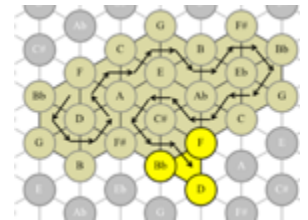


# Modèles mathématiques et computationnels dans la chanson

Analyse de la musique et des répertoire III :  
Musiques actuelles

(Rencontre avec Matskat)



Moreno Andreatta

IRMA & ITI CREA, Université de Strasbourg

Equipe Représentations Musicales

IRCAM / CNRS UMR 9912 / Sorbonne Université



# Rencontre / échange avec Matskat autour du rapport poésie / chanson

**Mardi 22 avril (17h30-19h, salle 18)**

---



André Weckmann (1924-2012)



**BIBLIOTHÈQUES  
IDEALES**

FESTIVAL DE STRASBOURG

➔ <https://www.matskat.com/>

# Quelques chansons...

---

Le temps qui passe

L'eau qui descend

**La bulle** →

La mort de Sophie

Vacances en enfance

Hitt gràttle mer

Il faut se perdre

Quiétude

On voulait partir loin de tout ça  
Aller où il fait rire tout le temps  
Oublier les orages quotidiens,  
Et puis marcher l'esprit reposé  
De s'être réveillé à la lumière  
De nos plus belles idées.

On ne voulait plus courir sans cesse  
Après notre ombre sans saveur,  
Mais être ébloui par un autre soleil  
Sous lequel tout serait enfin nouveau  
Et qui ferait briller dans nos minuits  
Tout ce qui n'est pas recouvert d'or.

Alors on a déambulé dans les projets →  
Que nos rêves d'enfants nous dessinaient,  
Et on a cherché d'où partait le train →  
Qui nous mènerait sans plus de délais →  
Jusqu'à l'horizon de nos envies.

On avait pris comme seul guide  
L'étincelle d'une matinée d'espoir  
Qui nous préluait de radieuses ballades  
Sur les avenues des cœurs ouverts  
Aux rencontres de l'inconnu.

Il nous a portés aux confins du hasard →  
Où se déploient les champs de bulles  
Qui créent tous les moments imprévus  
De nos vies posées sur papier,  
Quand elles explosent sans maudire.

Et puis on a trouvé sans s'y attendre  
Ce qu'on n'a pas pensé chercher ;  
On a trouvé ce qu'on pouvait rapporter  
Pour illuminer nos journées déjà tracées ;  
Alors on l'a crevée pour le plaisir,  
La bulle envolée du coup de foudre.

*de nos desirs*

# Quelques chansons...

---

**Le temps qui passe**

**L'eau qui descend**

**La bulle**

**La mort de Sophie**

**Vacances en enfance** →

**Hitt gràttle mer**

**Il faut se perdre**

**Quiétude**

## **Vacances en enfance**

Ce soir je m'en vais retourner  
Au vieux pays de mon enfance  
Traverser le fleuve des années  
Et me sentir comme en vacances

Je redeviendrai écolier  
Avec des yeux plein d'horizons  
Je veux revoir mes marronniers  
Dans la cour de récréation

Ce soir je m'en vais en silence  
Partir en vacances en enfance

Ce soir je m'en vais retrouver  
Ceux qui ne sont plus aujourd'hui  
Leur dire que je les ai aimés  
Et fair' sa fête au temps qui fuit

Et je tremp'rai mon porte-plume  
Dans un encrier de faïence  
Criant mes premières amertumes  
Et tous mes désirs de partance

Ce soir je m'en vais en silence  
Partir en vacances en enfance

Ce soir je m'en vais redev'nir  
Quelqu'un qui pleure plus souvent  
Mais qui sait aussi vraiment rire  
Comme on rit quand on est enfant

Et je pass'rai tous mes étés  
Dans un' maison d'un autre temps  
Et je m'invent'rai des sentiers  
Parfumés des plus beaux couchants

Ce soir je m'en vais en silence  
Partir en vacances en enfance

Mais bientôt viendra la rentrée  
Les frissons du mois de septembre  
Les odeurs de trousse d'écolier  
Il est temps de ranger ma chambre

Ce soir s'achèv'ront les vacances  
Le présent m'aura retrouvé  
Et je tir'rai ma révérence  
Aux chère's images de mon passé.

*Gilles Marie Buscot*

# Quelques chansons...

---

**Le temps qui passe**

**L'eau qui descend**

**La bulle**

**La mort de Sophie**

**Vacances en enfance**

**Quiétude**



**Hitt gràttele mer**

**Il faut se perdre**

## *Quiétude*

La lune devenait rouge carmin  
Le soleil un ballon bleuté  
Qu'on pouvait prendre dans sa main  
Dans la quiétude d'un soir d'été

Le ciel était peint d'indigo  
Tandis qu'une partition jaunie  
Traînait sur un très vieux bateau  
Abandonné dans une prairie

Le soleil rouge éblouissait  
De pâles rivages de rochers verts  
Des cocotiers bleus se berçaient  
Sur des pingouins aux rêves amers

Du Finistère des Bigoudènes  
Juchées sur de fragiles jonques  
Saluaient de loin des Africaines  
Sous un pont de paille à Hongkong

Une petite sirène aux seins bleus  
Chantait le port de Copenhague  
Des cerisiers couleur de feu  
Enluminaient un terrain vague

C'était par un soir de novembre  
Des grains de pluie battaient ma peau  
Et j'ai gardé comme une offrande  
Ces rêves pour les jours au cœur gros...

*Gilles Marie Buscot*

# Quelques chansons...

---

Le temps qui passe

L'eau qui descend

La bulle

La mort de Sophie

Vacances en enfance

Quiétude

**Hitt gràttle mer** →

Il faut se perdre

Albert Mathis, 1900

**Refrain : Hitt gràttle mer bi Wind un Sturm,  
Uff d'Schnecke nuff vum Müenschterdhurm**

*8 temps*

1)Kaan Kneckes hebbt meh in de Hosse,  
Kaan Pfläschter bliet 'ne an d'r Sohl,  
Sie schlaawe 's Raedel gràd wie gschosse,  
'S isch Daffet un e leid's Gràmbol,  
Un d'Alde hirze als wie gstoche,  
Sie drette hinde nüss, gesch druff,  
Un ihri àlde, méde Knoche,  
Sie nemme's mit de junge uff,  
Wenn's haisst : im Kinné d'Letscht gebàcht,  
Jetz d'Baan in d'Haend 's isch üssgemàcht,

**Refrain :Hitt gràttle mer bi Wind un Sturm,  
Uff d'Schnecke nuff vum Müenschterdhurm.**

*mélodie  
puis 4 temps*

2)Sàchte jetz dess Eck genumme,  
D'Stäij lonn leije rechter Hànd,  
Dreckle d'Stirn àb denn mer kumme  
In de Durichzuck mitnànd,  
D' Leitre nuff bis fascht an d'Schindle,  
Zue d'r grosse Glock derno, –  
Stàrik zwanzichdöisich Pfendle  
Gued gewöije, henkt sie do.

# Quelques chansons...

---

Le temps qui passe

L'eau qui descend

La bulle

La mort de Sophie

Vacances en enfance

Quiétude

Hitt gråttle mer

**Il faut se perdre** →

***Il faut se perde : façon de se retrouver  
ce qu'on découvre, on ne l'avait pas cherché***

*Et qu'y a-t-il à la croisée des chemins  
Qu'avons-nous mis dans la poignée de nos mains  
Tu m'as appris à regarder le lointain*

***S'abandonner : façon de se rattacher  
ce qu'on éprouve, on n'y avait pas songé***

*Et qu'y a-t-il dans ce sentiment nouveau  
Qu'avons nous mis dans le phrasé de nos mots  
Tu m'as appris à ne garder que le beau*

***Et lâcher prise : façon de mieux  
s'envoler  
ce qui s'allège, on y est déjà passé***

*Et qu'y a-t-il à la frontière au-delà  
Qu'avons nous mis dans la foulée de nos pas  
Tu m'as appris à te suivre à être moi*

# Poèmes en chanson : hommage aux Symbolistes

---

Le départ – *Die Auswanderer*

La pluie – *Der Regen*


L'albatros – *Der Albatros*

Harmonie du soir

L'irréparable

Circonspection – *Behutsam*

Clair de lune – *Mondschein*

Il pleut doucement sur la ville – *Mondschein* (autre version )

*Der Bildner* (Rodin au travail)

Le ciel est par-dessous le toit – *Dr Himmel isch so still un blau...*





**Le Départ Die Auswanderer**  
**Verhaeren (1855 -1916) Stefan Zweig (1881-1942)**

Extrait du recueil « Les villes tentaculaires », 1895, Verhaeren aborde ici le thème de l'exode rural du 19<sup>ième</sup> siècle vers les faubourgs des villes industrielles ayant besoin de main d'œuvre, il s'agit ici juste d'un extrait de ce long poème qui nous permettra d'apprécier la qualité de la transposition de **Stefan Zweig en 1904** dans la langue allemande.

*Zweig : „in Verhaerens Werk widerspiegeln sich die ganzen Facetten der menschlichen, modernen Aktivität, die er in Poesie umsetzt“* Zweig publiera la biographie de Verhaeren en 1910

**Avec leur chat, avec leur chien,  
Avec, pour vivre, quel moyen ?  
S'en vont, le soir, par la grand'route,  
Les gens d'ici, buveurs de pluie,  
Lécheurs de vent, fumeurs de brume  
Les gens d'ici n'ont rien de rien,  
Rien devant eux  
Que l'infini, ce soir, de la grand'route.**

**Tandis qu'au loin, là bas,  
Sous les cieus lourds fuligineux et gras,  
Avec son front comme un Thabor,  
Avec ses suçoirs noirs et ses rouges haleines  
Hallucinant et attirant les gens des plaines,  
C'est la ville que le jour plombe et que la nuit éclaire  
La ville en plâtre, en stuc, en bois, en marbre, en fer, en or, Tentaculaire!**

**Mit ihrer Katz und ihrem Hund  
Und nichts für Magen, Herz und Mund,  
So trotten den Weg ins Abendrevier  
Die Leut', die armen Leut' von hier,  
Die ihren Durst in Regen eintauchen,  
Den Wind ablecken, den Nebel schmauchen  
Die Leut von hier sind ärmer als arm !  
Die Straße, die vor ihnen im Abend steht,  
Weit, weit hinaus ins Unendliche geht**

**Doch dort, wo die Ferne ein Ende hat,  
Verschleiert von schwefliger Himmel Dunst,  
Wartet die Stadt ...mit apokalyptischer Stirn,  
mit ihrer rotglühenden Brunst  
Und schwarzen Fängen, das Blut zu saugen  
Sie lockt der Wandernden fiebrige Augen  
Grell zu sich hin. Bei Tage bleiern,  
Reckt sie sich nachts in sprühenden Feuern,  
Die Stadt aus Eisen, Holz, Stein und Stuck,  
Die Stadt in Marmor und goldenem Schmuck,  
Die Stadt, die gigantische Buhlerin !**

## **La pluie Der Regen**

**Emile Verhaeren Stefan Zweig**

L'un des poèmes préférés de Hermann Hesse qui appréciera tout particulièrement dans la traduction de Zweig la douceur des nuances et du ton, le traitement inspiré des couleurs, l'élégance du rythme.

Hermann Hesse : « diese Nachdichtungen sind meisterhaft, von einer Zartheit der Nuancen und des Tones und dabei von einer Eleganz und Schmiegsamkeit der Rythmen, besonders das herrliche Gedicht « der Regen » ».

**Longue comme des fils sans fin, la longue pluie  
Interminablement, à travers le jour gris,  
Ligne les carreaux verts avec ses longs fils gris,  
Infiniment, la pluie,  
La longue pluie,  
La pluie.**

**Wie endlose Fäden der Regen rinnt  
Und spinnt durch den Tag, der grau und blind,  
Viereckiges Netzwerk in grünen Gehegen  
Mit seinen Graufäden, die endlos sind.  
Der Regen, der rinnt,  
Der endlos rinnt,  
Der Regen.**

**Elle s'effile ainsi, depuis hier soir,  
Des haillons mous qui pendent,  
Au ciel maussade et noir.  
Elle s'étire, patiente et lente,  
Sur les chemins, depuis hier soir,  
Sur les chemins et les venelles,  
Continuelle.**

**Seit gestern zerfasert er so ohne Ende  
Die Wolkenfetzen, die in feuchtem Verblässen  
Umhängen die Himmelswände.  
Seit gestern sickert er schwer und gelassen  
In breiten, leise rauschenden Massen  
Über die Wege, über die Gassen  
Und nimmt kein Ende.**

## **L'albatros – Der Albatros**

Extrait des Fleurs du mal, 1857. Baudelaire « poète maudit » révèle dans la dernière strophe sa vision du poète, un être différent mais surtout inadapté à la vie en société. Un destin quelque peu partagé par Zweig qui finira tragiquement sa vie en exil.

Aus dem Gedichtband « Les fleurs du mal », 1857. Baudelaire « der Poète maudit » gibt in der letzten Strophe seine Vision des Dichters, ein etwas anderer Mensch, der sich nicht an das Gesellschaftsleben anpassen kann. Ein Schicksal, das Zweig irgendwie mit ihm teilen wird besonders im Exil am tragischen Ende seines Lebens.

**Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.**

**A peine les ont-ils déposés sur les planches.  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.**

**Im rohen Spiele fangen sich zu Zeiten  
Die Schiffer Albatrosse ein, die Vögel,  
Die gern das Schiff auf hoher See begleiten,  
Breitschattend flatternd um die hellen Segel.**

**Doch kaum zwingt man sie nieder auf die Planken,  
Sie, die so königlich die Luft durchweiten,  
So lassen sie die Schwingen niederschranken  
Und zieh'n sie schleppend nach in schwerem Schreiten.**

**Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule.  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !**

**Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.**

**Nun ist dies stolze klägliche Gespötte;  
Hellachend preßt, der grad die Pfeife rauchte,  
Sie in den Schnabel ihm. Und um die Wette  
Quälen sie den, der in den Äther tauchte. -**

**Wie gleicht der Dichter diesem Fürst der Wolke!  
Auch ihm, hinabgestoßen auf die Erde,  
Umheult vom wilden Hohngeschrei im Volke,  
Sind die Titanenschwingen zur Beschwerde.**

## **Harmonie du soir**

**Charles Baudelaire Stefan Zweig**

C'est un poème inspiré de la Vénus Blanche : Madame Sabatier, qui représente pour *Baudelaire* la femme Idéale. C'est un célèbre souvenir de cette femme, l'expression d'une sorte d'extase avec un vocabulaire religieux où la sensualité est accompagnée d'un rythme obsédant....

Une valse des émotions et des sensations

Dieses Gedicht wurde von der Vénus Blanche, Madame Sabatier, inspiriert,  
Für Baudelaire die ideale Frau. Eine bekannte Erinnerung an diese Frau,  
der Ausdruck einer gewissen Extase mit religiösem Wortschatz, wo die Sinnlichkeit  
von einem besessenen Rythmus begleitet wird... Ein Reigen voller Emotionen

**Voici venir les temps où vibrant sur sa tige  
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;  
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;  
Valse mélancolique et langoureux vertige !**

**Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;  
Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige ;  
Valse mélancolique et langoureux vertige !  
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.**

**Nun kommt die Stunde, da dem sanften Blütenbeben  
Ein Duft entquillt, wie Weihrauchwolken vorm Altar,  
Und Rhythmen leis' sich wiegen, wie ein tanzend Paar,  
Und sehnsuchtsvollen Reigens in den Abend schweben**

**Ein Duft entquillt, wie Weihrauchwolken vorm Altar.  
Fern hörst du einer Geige dunkle Saiten beben.  
Und sehnsuchtsvollen Reigens in den Abend schweben.  
Wie eine Kirche ist der Himmel wunderbar.**

**Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige,  
un coeur tendre qui hait le néant vaste et noir !  
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;  
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.**

**Un coeur tendre, qui hait le néant vaste et noir,  
Du passé lumineux recueille tout vestige !  
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.,,  
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !**

**Fern hörst du einer Geige dunkle Saiten beben.  
So singt ein müdes Herz, das stets voll Sonne war!  
Wie eine Kirche ist der Himmel wunderbar,  
In einem Purpurstrom verhaucht der Tag sein Leben . .**

**So singt ein müdes Herz, das stets voll Sonne war  
Und dem sich lichte Spuren in die Träume weben.  
In einem Purpurstrom verhaucht der Tag sein Leben .  
Und wie ein Kelch erstrahlt in mir dein Bild so klar!**

## **L'irréparable**

**Charles Baudelaire Stefan Zweig**

L'auteur décrit plusieurs personnages qui se trouvent dans des situations sans réelles solutions et qui sont pris au piège. L'imagination triomphera-t-elle du mal ou de la médiocrité ?

Der Dichter beschreibt hier mehrere Personen in schwierigen unlösbaren Lagen, die in einer Art Falle stecken. Wird die Einbildungskraft, die Phantasie über das Böse oder die Mediocrität siegen können ?

**J'ai vu parfois, au fond d'un théâtre banal  
Qu'enflammait l'orchestre sonore,  
Une fée allumer dans un ciel infernal  
Une miraculeuse aurore ;  
J'ai vu parfois au fond d'un théâtre banal  
Un être, qui n'était que lumière, or et gaze,  
Terrasser l'énorme Satan ;  
Mais mon coeur, que jamais ne visite l'extase,  
Est un théâtre où l'on attend  
Toujours, toujours en vain, l'Être aux ailes de gaze !**

**Oft sah ich, müßig im Theater sitzend,  
Im Stück, das mich zur Langeweil' verdammte,  
Wie eine Fee mit einem Male blitzend  
Im dunklen Höllengrund ein Licht entflamnte.**

**Oft sah ich, müßig im Theater sitzend,  
Wie dort ein Wesen, ganz aus Licht gewoben,  
Als Sieger über Satans Tücken schwebt.  
Allein mein Herz, das Stürme nie durchtoben,  
Ist ein Theater, wo kein Spiel sich hebt  
Und nie ein Wesen naht aus Licht gewoben . . .**

## **Circonspection – Behutsam**

### **Paul Verlaine Stefan Zweig**

Zweig publie la biographie de Verlaine en 1905 : « in Verlaines Werk spürt man die Antithese zwischen Geist und Blut, Seele und Fleisch... »

**Donne ta main, retiens ton souffle, asseyons-nous  
Sous cet arbre géant où vient mourir la brise  
En soupirs inégaux sous la ramure grise  
Que caresse le clair de lune blême et doux.  
Immobiles, baissons nos yeux vers nos genoux.  
Ne pensons pas, rêvons. Laissons faire à leur guise  
Le bonheur qui s'enfuit et l'amour qui s'épuise,  
Et nos cheveux frôlés par l'aile des hiboux.  
Oublions d'espérer. Discrète et contenue,  
Que l'âme de chacun de nous deux continue  
Ce calme et cette mort sereine du soleil.  
Restons silencieux parmi la paix nocturne :  
Il n'est pas bon d'aller troubler dans son sommeil  
La nature, ce dieu féroce et taciturne.**

**Gib deine Hand und komm, den Atem still gesenkt  
Unter den Riesenbaum. Hier stirbt im Wipfelneigen  
Mit Seufzerlaut der Wind in dämmergrauen Zweigen,  
Dies blasses Mondlicht sanft und zärtlich übersprengt.  
Verträumt ruht da der Blick, der nicht ans Leben denkt  
In tragem Schoß. Nun lass das Glück, das einst uns Eigen,  
Und all die Liebe frei und ungehemmt entsteigen  
Gleich unserem Haar, um das sich Eulenschwirren drängt**

**Und lass das Hoffen ! Nur das düstre Sonnenscheiden  
Und dieses rätselschwere Schweigen lass uns beiden  
In unsre herbverschloßnen stummen Seelen ein.  
Im Frieden dieser Nacht verzagt der Worte Wille,  
Denn wie ein Gottesfrevl muss es schreckhaft sein,  
Erweckt man die Natur, die finster ruht und stille.**

## **Clair de lune – Mondschein**

### **Verlaine - Zweig**

Dans ce poème, les personnages que l'on croise ne sont pas nommés et n'existent que dans le monde du paraître, des apparences, du déguisement. Car, derrière les masques, la mélancolie se révèle, comme elle s'impose au poète qui va la capter et la transposer dans son poème. Le monde féerique n'est finalement qu'un leurre et symbolise la grande tricherie de la vie davantage jouée que réellement vécue.

In diesem Gedicht werden die getroffenen Personen nicht benannt und existieren nur in einer Scheinwelt, einer Welt der Verkleidung. Denn hinter der Masken spürt man die Melancholie, die sich dem Dichter aufzwingt und der sie in sein Gedicht aufnimmt. Die magische Welt ist letztendlich aber nur ein Trick (Täuschungsmanöver), der den großen Betrug des Lebens symbolisiert, eher gespielt als richtig erlebt.

**Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmants masques et bergamasques,  
Jouant du luth, et dansant, et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques.**

**So seltsam scheint mir deine Seele, wie  
Ein Park, durch den ein Zug von Masken flimmert,  
Doch Tanz und ihrer Lauten Melodie  
Verbirgt nur Schmerz, der durch die Masken schimmert.  
Tout en chantant sur le mode mineur  
L'amour vainqueur et la vie opportune,  
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur  
Et leur chanson se mêle au clair de lune,**

**Von Liebe singen sie und rühmen ihr Geschick,  
Doch Mollklang macht das lose Klimpern trüber,  
Es dünkt, sie glauben selbst nicht an ihr Glück,  
Und leise rinnt ihr Lied in Mondschein über,**

**Au calme clair de lune triste et beau,  
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres  
Et sangloter d'extase les jets d'eau,  
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.  
In Mondschein, der, sanft-traurig, blaß und blank,  
Die Vögel träumen läßt hoch in den Bäumen  
Und schluchzen die Fontänen, daß sie schlank  
Und schauernd in die Marmorschalen schäumen.**

## **Il pleut doucement sur la ville. Sanft regnet es auf die Stadt**

**Paul Verlaine Stefan George**

Une variation sur la mélancolie, L'identification pluie/larme est la ligne directrice du poème. Aux questions, la pensée du poète se heurte à un double vide que rien ne peut combler. La seconde formule interrogative est elliptique : " nulle trahison " ?....

Et le point d'interrogation suivi de points de suspension laisse le lecteur dans l'expectative. Il est probable que le poète ne sait lui-même que penser et se demande s'il est sûr de ne pas avoir été trompé (par Rimbaud peut-être)

Eine Variation über die Melancolie. Die Regen/Tränen Symbolik bildet hier den Leitfaden des Gedichts. Auf die Fragen, die er sich stellt, stößt der Dichter auf eine große Leere, die man mit nichts auffüllen kann. Die zweite Frage im Text ist elliptisch : « nulle trahison » wird von Zweig mit « schwand einfach die Liebe dahin » übersetzt. Wahrscheinlich fragt sich Verlaine, ob Rimbaud zu ihm ehrlich war.

### **Version 1 (album)**

**Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville,  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?**

**Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! nulle trahison ? ...  
Ce deuil est sans raison.**

**Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !**

**C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi,  
Sans amour et sans haine,  
Mon cœur a tant de peine !**

### **Version 2**

**Tränen in mir sinken  
wie Tropfen auf die Stadt.  
Muß ich in mir ertrinken,  
wenn die Tränen sinken?**

**Es weint ja ohne Sinn  
mein Herz, das nichts beherzt.  
Schwand die Liebe ihm dahin?  
Es fühlt Trauer ohne Sinn.**

**O des Regens süßer Klang  
auf der Erde, auf dem Dach,  
für des Herzens dunklen Drang,  
o des Regens süßer Klang!**

**Es ist bösester Verdruß  
eignen Rätsels Ungemach.  
Ohne Haß und ohne Kuß,  
mein Herz ist voll Verdruß.**



## **Der Bildner**

**Stefan Zweig Meudon, Maison Rodin 1913**

Le poème dédié à Rodin, représentant ou du moins évoquant l'acte créateur.

Das Rodin-Gedicht, Darstellen oder zumindest Andeuten des schöpferischen Aktes

**Der große Meister ist müde und alt. —**

**Ein weißes wehendes Dickicht umwallt  
Sein Bauernbart den zerfurchten Basalt  
Des abgelebten grauen Gesichts.**

**Und wenn er schwer durch die Säle geht,  
Durch die er sein steinernes Werk gesät,  
So schlurft er so schläfrig und urallein,  
Als schritt er in seinen Tod hinein.**

**Aber weiß,**

**Ein funkelnder Kreis,**

**Umstehn ihn die Statuen und strahlen von Licht!**

**Die Augen weitfort von sich aufgetan,**

**Träumen sie schweigend ein Ewiges an.**

**Sie rühren sich nicht, sie regen sich nicht,**

**Sie spüren sich nicht, sie bewegen sich nicht,**

**Stumm ruhen sie aus in unendlichem Ruhm.**

**Ein Lächeln verloren im marmornen Mund,**

**Stehen sie da, die großen Trophäen**

**Verschollener Siege, gemeisterter Zeit,**

**Gefrorne Kristalle Unendlichkeit.**

**Der Meister umschlurft sie mit langsamem Gang,**

**Als schritt er sein ganzes Leben entlang**

**Mit seligem Schauern, mit zärtlichem Graun**

**Muß er sie wieder und wieder anschauen,**

**Und kann's doch nicht fassen, das Unfaßbare,**

**Daß sie, die ihm vor verschollenen Jahren**

**Gespielen und Spiel seiner Jugend waren.**

**Noch immer dieselben, die strahlenden sind,**

**Und ihre Formen, die kühlen, die klaren,**

**Noch rein die Welle des Lebens durchrinnt,**

**Indes er selber, der sie gestaltet,**

**In sich zerfaltet, in sich veraltet,**

**An jeder Stunde zu sterben beginnt.**

# *Le ciel est, par-dessus le toit* (version franco-alsacienne)

---

Le ciel est, par-dessus le toit,  
Si bleu, si calme !  
Un arbre, par-dessus le toit,  
Berce sa palme.  
La cloche, dans le ciel qu'on voit,  
Doucement tinte.  
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit  
Chante sa plainte.  
Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,  
Simple et tranquille.  
Cette paisible rumeur-là  
Vient de la ville.  
Qu'as-tu fait, ô toi que voilà  
Pleurant sans cesse,  
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,  
De ta jeunesse ?

Der Himmel isch still un so blai  
iwer de Dächer  
E Bauimkron, hoch owe im Blai  
schwenkt wie n'e Fächer.  
E Glock fängt im Blai wu mer gsieht  
lislig a schläge,  
Der Vogel im Bauim wu mer gsieht  
singt sini Kläge,  
Dü liewer Gott, wie's Lawe do  
eifäch kat schine  
Der Ton vu der Stàdt kummt eso  
fridlig do ine.  
Wàs hàsch gemàcht, o dü wu do  
plàngsch traneverlore,  
Wàs hàsch dü gmàcht, dü wu so  
plàngsch mit dine Johre?

## binand

däss es di get  
däss i di gfunde häb  
däss mer uns gebhälde hän  
däss mer ferenänd sen  
däss mer binänd sen  
däss mer énänd sen  
däss es di get  
däss es liëb esch  
däss es eewi esch  
loss d ändre lachle  
mer wésse



André Weckmann (1924-2012)

# KONDITIONAL

kenndidi

ze

woddidi

woddidi

ze

soddidi

soddidi

ze

daddidi

daddidi

ze

haddidi

haddidi

ze

daddidi



**André Weckmann (1924-2012)**

jeu de langue érotique intraduisible, les auxiliaires de mode se renvoyant la balle d'ellipse en ellipse, le conditionnel rythmant la musique.

(une traduction possible : je te connaitrais que je te voudrais, je te voudrais que je te devrais, je te devrais que je te tenterais, je te tenterais que je t'aurais, je t'aurais que je te tenterais

## WANN DE NET WAARSCH

wann de net waarsch wo kenndi làche wann de net waarsch  
wo derfdi drenke wannde net waarsch wo soddi schlofe  
wannde net waarsch wo daddi d kraft hole fer ufstehn wann se  
kumme un ne sawe

näin

uns käufenr net

Wenn du nicht wärest, wo könnte ich lachen, wo dürfte ich  
trinken, wo sollte ich schlafen, wo würde ich die Kraft holen,  
aufzustehen und, wenn sie kommen, ihnen zu sagen: Nein, uns  
kauft ihr nicht!

Si tu n'étais pas, qui mettrait mon cœur en joie, qui serait ma  
source, qui mon repos, qui me donnerait la force de me relever  
pour leur dire, aux cor-rupteurs : Non, vous ne nous achèterez  
pas !



**André Weckmann (1924-2012)**